

CRISE SÉCURITAIRE BOKO HARAM ET FILIÈRE BÉTAIL À L'EXTRÊME-NORD DU CAMEROUN : ENTRE PERTURBATION, DESTRUCTION ET STRATÉGIES DE RÉSILIENCE DES ACTEURS

Emmanuel PAFING OUMAROU

Université de Maroua, Cameroun

pafingoumarou@yahoo.fr / pafing5@gmail.com

Résumé : Depuis 2013, Boko Haram est présent dans l'Extrême-Nord du Cameroun. Ses exactions et les mesures de lutte entreprises par l'État ont mis à mal la résilience des systèmes d'élevage. Si la littérature sur la crise est dense, il reste que très peu l'ont analysée du point de vue de ses effets sur le système de production, de commercialisation, de transformation et de consommation du bétail. Ce texte étudie les perturbations et les destructions subies par la filière, retrace les stratégies de résilience des différents acteurs et propose quelques pistes pour la relance de l'activité. L'exploitation des données issues des sources secondaires, des observations et des enquêtes menées auprès des éleveurs, des agro-éleveurs, des acteurs des secteurs connexes ainsi que des responsables administratifs ont constitué la méthodologie utilisée pour conduire cette étude. Il en ressort que la filière est grandement affectée par cette crise. Cependant, des stratégies de résiliences sont développées par les acteurs.

Mots clés : Crise sécuritaire, Boko Haram, Filière bétail, résilience des acteurs, Extrême-Nord

BOKO HARAM SECURITY CRISIS AND LIVESTOCK SECTOR IN THE FAR NORTH OF CAMEROON: BETWEEN PERTURBATION, DESTRUCTION AND RESILIENCE STRATEGIES OF ACTORS

Abstract : Since 2013, Boko Haram is present in the Far North of Cameroon. The measures taken by the State in order to stop its exactions have weakened the system of development. Even many studies have been carried out on this crisis, few have analysed its effects on the animal rearing. This text studies its impact on the economy, retraces the resilience strategies of the different actors and presents several means to reconstruct the development. The exploitation of data got from secondary resources, observations and interview done with the cattle breeders, the farmers, the actors of other related sectors and from the administrators of the studied areas, constituted the methodology of this research. It came out that, this crisis has disturbed and destroyed the system of rearing of animals. Nevertheless, many resilience strategies have been developed by the actors.

Key words: Security crisis, Boko Haram, cattle system en livestock sector, actors' resilience, far north

Introduction

Zone soudano-sahélienne, la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, est un espace par excellence pour la pratique de l'élevage. Au départ, pratiqué pour des besoins alimentaires, l'élevage est devenu aujourd'hui une source de production de richesses à cause de la valeur financière du bétail, mais aussi des autres produits qui en dérivent. Cette activité contribue à plus de 6% du PIB¹ de la région. Elle est un puissant vecteur de la sécurité alimentaire et nutritionnelle et de l'intégration économique régionale. Le bétail est l'élément central et crucial des actes culturels et ses points de vente sont des lieux par excellence où se créent et se structurent des relations sociales diverses. Dans les années 1990, la filière bétail était influencée par l'action des coupeurs de route (Saibou Issa, 2004). De nos jours, elle se trouve encore plus perturbée et même déstructurée par les exactions de la secte islamiste Boko Haram qui sème un peu partout dans la région la terreur et la désolation. Prônant le retour à un islam authentique (*salafiste*) et des revendications politiques, ce groupe terroriste use de la guerre, des kidnappings, des vols, des pillages, des coupages de routes, de la pose des engins explosifs et des kamikazes. Tous les habitants de la région de l'Extrême-Nord subissent les conséquences de ses violences, mais les éleveurs sont ceux qui en souffrent le plus. « Si l'on s'en tient aux données des mois de septembre à décembre 2014, ce sont au moins 28 attaques visant uniquement des troupeaux » (Corentin Cohen, 2015, p.90). Près de 1160 têtes de bétail ont été volées par la horde criminelle et barbare Boko Haram et en 2015, le nombre de bœufs volés par Boko Haram sur le territoire camerounais s'est élevé à 4200, sans compter les petits ruminants². Cette perte énorme en bétail touche toutes les activités liées à l'élevage et par conséquent à l'économie de la région. Ce contexte suscite les interrogations ci-après: comment la crise perturbe et déstructure-t-elle ce secteur? Quelles sont les stratégies de résilience développées par les différents acteurs ? La présente étude a pour objectif de répondre à ces questions en faisant une analyse globale qui s'articule autour de trois points. Premièrement, l'article porte la contribution de la filière bétail dans le développement économique de la région. Le second point vise à montrer l'impact de la crise sur cette activité. Le troisième point s'intéresse à présenter quelques stratégies de résilience développées par les différents acteurs de la filière avant de proposer quelques pistes d'intervention visant à redynamiser la filière bétail et partant la relance du développement économique de l'Extrême-Nord.

1. Méthodologique

1.1. Présentation de la zone d'étude

L'extrême-Nord, l'une des dix régions du Cameroun est une zone frontalière au Tchad et au Nigéria. Son climat tropical, facteur limitant de la prolifération des glossines, de la permanence de l'humidité et de l'abondance des eaux de surface, et la faible densité de la population constituent d'énormes potentialités pour le

¹Entretien avec le Délégué Régional du MINEPIA de l'Extrême-Nord à Maroua le 10 /12/ 2020

²Cette déclaration est d'Issa Tchiroma Bakari, ancien Ministre de la communication et porte-parole du Cameroun, recueillie par Nadia Chahed le 10.04.2017, extrait de <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/cameroun-extrême-nord-le-pillage-de-bétail>, consulté le 2 septembre 2020

développement de l'élevage. Cette région est aussi marquée par la pratique de l'agriculture, de la pêche et du commerce. Cette étude est menée précisément dans trois terroirs de références (Logone et Chari, Mayo-Sava, Mayo-Tsanaga) choisis sur la base de leur situation géographique, de la nature et de la gravité des exactions de Boko Haram qui s'y déploient.

1.2. Collecte des données primaires et secondaires

1.2.1. Observations directes

Des observations directes faites dans les trois zones d'étude, ont permis d'évaluer les formes de violences infligées aux éleveurs et l'évaluation de leurs impacts. Elles nous ont également donné l'occasion de collecter des données relatives à la destruction des zones de transhumance, des pistes de bétail et des marchés à bétail. Cet outil nous a également donné la chance de noter le comportement des acteurs de la filière suite aux exactions. C'est aussi grâce à l'observation que nous avons constaté la rareté des produits ou sous-produits d'élevage dans l'artisanat et les pratiques culturelles ou sacrificielles. Ces observations ont été complétées par des entretiens.

1.2.2. Enquête documentaire et par entretiens

La démarche méthodologique s'est aussi appuyée sur l'exploitation des données secondaires issues des sources écrites (rapports, ouvrages, articles, journaux) et sur la collecte des informations empiriques de nature qualitative à l'aide d'entretiens directs et des entretiens semi-directifs dans les terroirs témoins. Ces enquêtes qui ont couvert la période de juin 2020 au mois de mars 2021, nous ont permis de nous rendre compte des conséquences, de la gravité des violences, mais aussi des stratégies de résilience des acteurs. Elles ont été effectuées auprès d'un échantillon constitué de 60, obtenu grâce à la méthode d'échantillonnage boule de neige, personnes parmi lesquels les éleveurs, les agropasteurs, les commerçants de bétail, les acteurs des secteurs connexes et les responsables traditionnels et administratifs.

2. Résultats

2.1. Filière bétail et économie de l'Extrême-Nord

Les produits d'élevage jouent un rôle très capital dans l'agriculture, l'artisanat, le transport, le stockage des richesses et le développement territorial ou urbain.

2.1.1. Elevage et dérivés d'élevage : facteurs de développement de l'agriculture

Le bétail est toujours utilisé dans l'agriculture attelée et le transport des produits agricoles à la charrette. D'ailleurs on estime que, par jour, deux bœufs bien entretenus peuvent labourer une superficie de 2500m². Ils peuvent sarcler ou buter 5000m²³. En plus, le lisier du bétail rependu sur les champs remplace l'engrais chimique qui devient de plus en plus rare et cher pour le paysan (entre 20000 et 30000 FCFA le sac de 50kg⁴).

³ Entretien avec le chef de centre agricole de Kolofata le 08/10/2020

⁴ Entretien avec un commerçant de Kousseri le 09 /11/ 2021

Grâce à la vente des produits agricoles (coton, céréales), plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui dépositaires d'un grand cheptel. Depuis un certain temps, l'on remarque qu'il s'est développé dans la région, une certaine solidarité traditionnelle inédite. Les paysans démunis négocient la garde non lucrative des bêtes pour profiter du lisier dans leur champ. Cette pratique a déjà permis à plusieurs d'entre eux de sortir de la caverne des pauvres pour goûter aux délices de l'abondance ou simplement de l'équilibre économique. Plus qu'un facteur de développement de l'agriculture, le bétail est aussi un moyen de préservation de richesse.

2.1.2. *Bétail, un moyen de préservation de richesse*

Le bétail est une richesse, un placement à long terme qui produit des intérêts (veaux, lait) et du capital (croît). Mais surtout un placement dans lequel de riches citadins africains investissent leur capital, c'est bien parce qu'ils constituent des réserves de valeur relativement fiables (C. Baroin et J. Boutrais, 2008). Le système bancaire étant parfois lent et ennuyeux à cause des tracasseries des agents, pour les acteurs de la filière, le bétail est le meilleur moyen de stocker sa richesse. Ils préfèrent transformer l'argent liquide en bétail pour mieux le garder et le fructifier; mais aussi l'utiliser dès qu'un besoin se fait ressentir. Posséder un grand nombre de bétail est signe de richesse. Cependant il octroie aussi à celui qui le possède du respect des autres comme l'a avoué un paysan de Mayo-Moskota « *celui qui a beaucoup de bétail dans nos sociétés est craint et est le mieux respecté. On se maintient à une certaine distance de lui, car il est différent des autres et ne peut être traité comme un homme ordinaire*⁵ ». Outre la préservation de la richesse, le bétail fournit à l'homme de la viande, mais aussi des résidus ou dérivés d'élevage constituant de la matière première pour l'artisanat.

2.1.3. *Elevage et artisanat*

A l'Extrême-Nord Cameroun, l'artisanat exploite en grande partie les sous-produits d'élevage : la peau, les os, les cornes, les sabots. Ces produits interviennent selon le cas dans le domaine de tapisserie, à la fabrication des chaussures, des sacs, des bijoux, des chausse-pieds et d'objets d'ornements divers (F. Wassouni, 2012 ; 2015). Avant l'arrivée de Boko Haram, l'Extrême-Nord était considéré comme la plus belle région du Cameroun, par les touristes, pour l'extraordinaire beauté de ses paysages mais aussi de la beauté des œuvres d'art, produits de l'artisanat local (International Crisis Group, 2017). De ce fait, l'artisanat est une activité qui est au centre de la structuration de l'économie de la région. Cependant, les revenus d'élevage contribuent également au développement territorial.

2.1.4. *Elevage et développement territorial ou urbain*

Le marché à bétail et les boucheries sont devenus les plus grands pourvoyeurs de recettes aux communes de l'Extrême-Nord. En fait, pour chaque tête de bœuf qui entre sur le marché, le propriétaire verse une taxe de 500 F pour la commune⁶. Ces

⁵ Entretien avec un paysan de Mayo-Moskota le 12/09/2020

⁶ Entretien avec le Délégué Régional du MINEPIA de l'Extrême-Nord à Maroua le 10 /12/2020

fonds collectés reversés dans la caisse de la commune ont un effet probant dans la réalisation de son budget dont les lignes principales concernent la construction, l'équipement et l'entretien des infrastructures.

La croissance urbaine est concentrique c'est-à-dire qu'elle part des centres commerciaux vers la périphérie (E. Burgess Watson et D. Bogue, 1964). C'est ce que nous observons autour des marchés de bétail. Les commerçants et les grands propriétaires de bétail, ayant fait assez d'économie, réalisent des projets allant au-delà du simple besoin alimentaire et sanitaire à l'immobilier ou à l'équipement contribuant ainsi à l'urbanisation de leur localité. Mais l'observation de la réalité nous fait voir une filière menacée par Boko Haram.

2.2. Sur les traces de Boko Haram : vers une prédation du bétail

2.2.1. Implantation de Boko Haram à l'Extrême-Nord du Cameroun

Des littératures nombreuses se sont déjà penchées sur les origines de Boko Haram. Parfois divergentes quant à la signification de l'appellation et de sa cause exacte. Pour P. Guibbaud (2017, p.52) Boko Haram est la continuité des mouvements islamistes, sous le leadership de Mohammed Yusuf qui se saisit de la bannière de l'islam pour exprimer ses revendications et même usant plus tard de la violence pour faire appliquer sa propre vision holistique et intégriste d'un gouvernement islamique. L'exécution de ce leader en 2009 donne occasion à Shekau de prendre la tête du mouvement à qui il a donné une nouvelle vision ou idéologie, celle d'une organisation terroriste violente (R. Nana Ngassam., 2020, p.16). La férocité de la répression de l'armée nigériane à l'égard de ses sympathisants et de ses membres les a poussés à trouver refuge dans les monts Mandara. En peu de temps, cet espace de repli est très vite devenu le nouveau bastion à conquérir pour Boko Haram. Les membres de la secte Boko Haram se sont facilement infiltrés et se sont implantés.

2.2.2. Mutation des formes de violence de Boko Haram

L'essor de Boko Haram au Cameroun est favorisé par une présence étatique limitée, alliée à une mauvaise gouvernance, au sous-développement, au chômage, aux contraintes environnementales et à une tradition islamique profondément ancrée dans le conservatisme (Omar Mahmood et C. Ndubuisi Ani, 2018, p.9). Aussi au fur et à mesure que l'armée régulière développe des stratégies de répression, les responsables du mouvement barbare inventent de nouvelles tactiques de résistance. Cette recherche effrénée des moyens pour mener aisément ses actions et atteindre ses objets a conduit à lui donner une grande ampleur. On peut tout de même ajouter à ces facteurs qui ont encouragé Boko Haram, l'appui des acteurs politiques nigériens comme celui d'Ali Modu Sheriff qui l'a soutenu financièrement en contrepartie de son élection comme gouverneur de l'Etat de Bornou. Bref, la fugacité de Boko Haram, sa discrétion et sa forte capacité de se dissimuler parmi les populations locales ont facilité son évolution et ses actions. Il trouve donc ici un terreau fertile pour s'approvisionner en armes et en matériels logistiques, mais beaucoup plus en denrées alimentaires afin d'assurer la survie de ses membres.

2.2.3. *Boko Haram et prise du bétail*

Les membres de la secte se recrutant au jour le jour, s'augmente le besoin en aliments. La survie des combattants devient une exigence qui pousse les dirigeants à aller dans tous les sens chercher des sources alimentaires. Les monts Mandara, zone de refuge de Boko Haram, constitue sa porte d'entrée au Cameroun. Selon R. Nana Ngassam (2020, p.20), leur repli en 2009, sous la pression de l'armée nigériane, leur a permis de prospecter la zone et de se rendre compte des possibilités de s'offrir ce dont ils avaient besoin pour garantir leur subsistance et leur résistance. L'approvisionnement de Boko Haram en denrées alimentaires se fait par un contrôle d'espaces de prédation puisque les milliers de combattants qui alimentent les différents fronts doivent se nourrir (Corentin Cohen, 2015, p.20). Les membres de la secte islamiste recourent au banditisme transfrontalier, aux pillages, aux coupages des routes pour s'approvisionner en céréales ou en bêtes de consommation. Au total, depuis 2012, Boko Haram a volé ou tué dans la région camerounaise plus de 29 000 bovins et 19000 petits ruminants. Les pertes directes liées aux attaques de Boko Haram étaient donc estimées en mai 2016 à 83,8 millions d'euros (VOA Afrique, 2020, para.1. et 13). Le secteur d'élevage se trouve de ce fait perturbé et même détruit.

2.3. *Perturbation et destruction du secteur d'élevage par Boko Haram*

2.3.1. *Réduction ou effacement des aires de pâturages et d'espace de transhumance*

La pratique de l'élevage dans la région de l'Extrême-Nord est spécifiquement extensive, c'est-à-dire, caractérisée par la mobilité à la recherche de grands espaces de pâturage. Or, ces derniers sont devenus des champs de bataille ou de cachette des Boko Haram, réduisant les aires de pâturage et de transhumances. Comme l'a si bien déclaré un éleveur de Banki : « *Nous n'allons plus en brousse nourrir le bétail à cause des combattants de Boko Haram. Ils nous ont chassés. Si tu oses progresser vers la brousse, ils vont t'arracher ton troupeau*⁷ ». De même, les abords de routes sont devenus des lieux de pose des engins explosifs pour dissuader les forces de maintien de l'ordre à leur troupe. Ces espaces constituent « des barrières de feu ». Celui qui voudrait traverser devrait se mesurer à la chaleur et aux flammes produites par les explosions. En clair, le triangle Tourou-Mabas-Mokolo se révèle la région la plus insécure. La grande majorité, vit dans la psychose de leurs interventions. Le BIR a bouclé le secteur, mais Boko Haram, disséminant des mines antipersonnel artisanales, contraint ses patrouilles à se faire précéder de bovins (C. Seignobos, 2014). Selon le ministère de l'Elevage, «entre 2012 et 2016, Boko Haram a volé ou tué au moins 48.000 bovins et petits ruminants dans la région camerounaise où les djihadistes sévissent, ainsi que 4.000 volailles». Pour réduire les incursions de cette secte devenue régulière, les Etat du Bassin du Lac Tchad ont décidé de la fermeture des frontières, perturbant les échanges transfrontalières.

⁷ Entretien avec un éleveur à Banki, le 13/01/2021

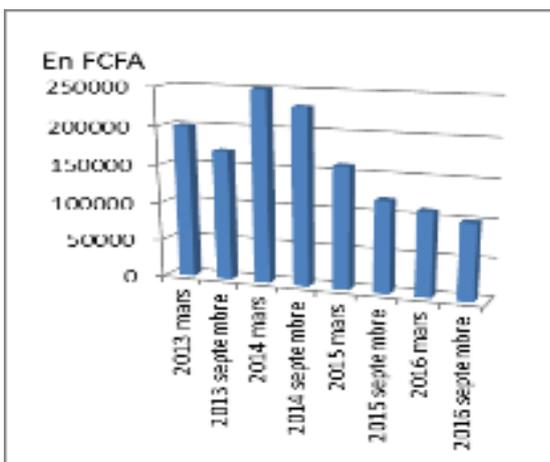
2.3.2. Perturbation du commerce du bétail

Les marchés à bétail qui se tenaient à longueur de journée sous un charivari notoire ont cessé de l’être. Les acteurs négocient à voix basse pour éviter de se faire remarquer par les malfaiteurs. Et ceci, parce qu’« on ne sait plus qui est qui. Ils sont là parmi nous. Au moindre bruit, que ce soit dans la rue, dans les champs ou au marché à bétail, les gens sursautent »⁸. Cette affirmation nous laisse croire que la panique est devenue le vécu quotidien de la population de l’Extrême-Nord. Vivre dans la quiétude totale n’est plus leur partage.

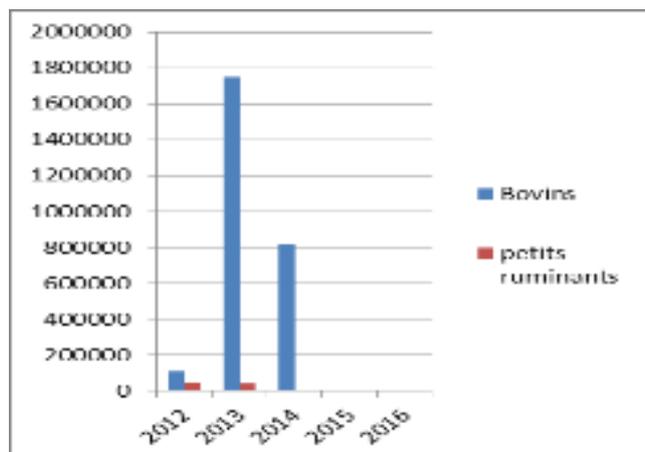
Le commerce du bétail dans l’Extrême-Nord du Cameroun est grandement lié aux échanges transfrontaliers entre le Tchad, le Nigéria et le Cameroun. En 2015, lorsque les attaques de Boko Haram, sont devenues très récurrentes, les chefs de ces Etats ont décidé de la fermeture des frontières. Cette décision, même si elle assèche l’approvisionnement de la secte en produits alimentaires et bien d’autres, perturbe l’économie de l’Extrême-Nord. En effet, l’Extrême-Nord du Cameroun tire l’essentiel de son économie des échanges avec le Nigéria, et principalement du commerce du bétail et des produits dérivés.

Boko Haram a provoqué la fermeture de 21 marchés à bétail, soit l’essentiel des points de vente existant dans la région (VOA Afrique, 2020). Les quelques-uns qui sont encore fonctionnels ne sont plus productifs. Le bétail tchadien qui transitait par l’Extrême-Nord pour le Nigéria, ne peut plus être écoulées au Nigéria, les marchés se trouvent par conséquent débordées par le surnombre d’animaux ce qui entraine la chute des prix. « Un bœuf qui pouvait coûter 400 000 FCA est désormais vendu à 250 000FCFA⁹ » Les graphiques ci-dessous nous permettent d’apprécier l’évolution du prix des bovins sur le marché en ce temps de crise. Ce bouleversement du commerce du bétail a des répercussions sur la production et la transformation des sous-produits ou dérivés d’élevage.

Graphique N°1 : Evolution du prix des Bovins sur le marché de Maroua, Extrême-Nord du Cameroun de 2013 à 2016



Graphique N°2 : Evolution des effectifs circulant entre le Tchad et le Nigeria dans l’Extrême-Nord du Cameroun de 2012 à 2016



Source : Délégation Régionale de l’élevage, des pêches et des industries animales

⁸ Entretien avec un paysan de Mayo Moskota, le 12 /09/2020

⁹ Entretien avec un commerçant de bétail à Kousseri le 10/11/2021

2.3.3. Difficulté de production et de transformation des sous-produits ou dérivés d'élevage

Outre la production de la viande, l'élevage fournit à l'homme la peau, les os, les cornes, la bouse ou du lisier. La production de ces produits est intimement liée à la disponibilité et parfois la permanence du bétail dans une localité donnée. Or les incursions de Boko Haram rendant difficile la circulation des biens et des hommes dans la localité, a provoqué la fermeture des marchés et des frontières et vidé la zone de son capital animal. Ainsi, la collecte de la peau, des os et des cornes qui se faisait par des gens qui sillonnaient les villages, les marchés et les points d'abattage des animaux n'est plus facile. Le pacage des animaux dans les champs pour la production du lisier n'est plus qu'une chimère. De même, la migration des éleveurs vers des zones paisibles a considérablement réduit la quantité de lait initialement produite avec incidence sur le prix. Ainsi, « *La quantité du Kindirmou (lait caillé dont on n'a pas extrait le beurre) que l'on pouvait acheter à 500F est de nos jours vendu à 1200F¹⁰* ». Bref les produits issus de l'élevage, nécessaires pour le développement d'autres activités artisanales et économiques sont devenus rares. Les incursions de Boko Haram aussi ont eu des effets négatifs sur les services vétérinaires.

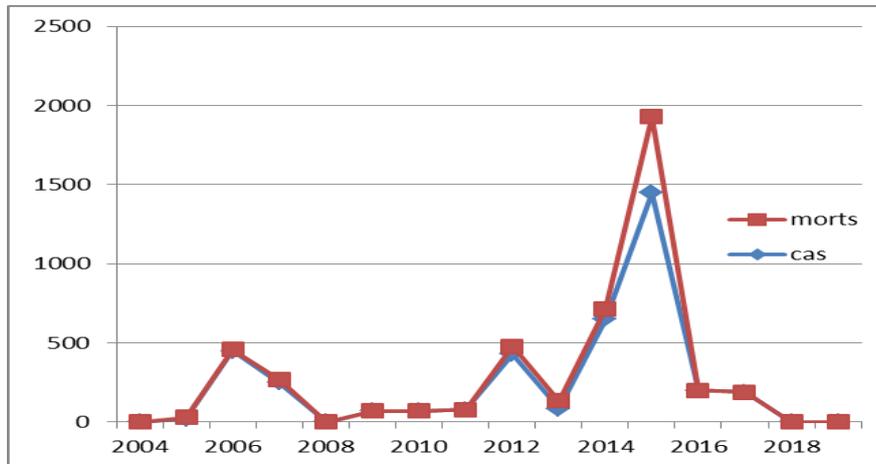
2.3.4. Désorganisation des services vétérinaires

La guerre étant devenue permanente dans la région et principalement dans les départements frontaliers au Nigéria et au Tchad (Mayo-Tsanaga, Mayo-Sava et Logone et Chari), les services publics ont été incendiés et saccagés occasionnant des abandons de poste par les agents des services vétérinaires et bien d'autres. Les arrondissements de Fotokol, Hilé-Alifa, Darak, Makary, Banki ou Amchidé, Kerawa, Kolofata et Zina sont les plus touchés (Male, 2015). En conséquence, les fonctionnaires des services vétérinaires et même d'agriculture œuvrant dans ces localités ont pris la poutre d'escampette pour se réfugier dans des zones jugées paisibles telles que Maroua, Mora, Mokolo et même ailleurs. Le nombre de personnes déplacées internes de la région est estimé à 15500. Pour la ville de Mémé, 18.700 des 88.700 habitants sont des déplacés ayant fui - souvent avec leurs troupeaux - les exactions du groupe djihadiste, selon le *lamido*, le chef local. Ces déplacements ont eu des conséquences très néfastes sur les bénéficiaires de leur service. La vaccination et les soins vétérinaires sont devenus impossibles. Les éleveurs ne peuvent plus recevoir l'appui technique des agents vétérinaires, favorisant la prolifération des épizooties et donc le décès des bêtes¹¹. Selon une recherche menée par LANAVET en 2017, plusieurs cas de Péripleurmonie Contagieuse Bovine (PPCB) ont été enregistrés dans toute la zone d'étude. Cela se justifie par les transhumances, mais encore plus par le déplacement massif du bétail nigérian au Cameroun suite aux exactions de Boko Haram. Le tableau ci-dessous représenté par le graphique ci-contre illustre l'évolution des cas de PPCB et de décès des bovins de 2005 à 2017.

¹⁰ Entretien avec n paysan de Banki le 13/01/2021

¹¹ Entretien avec le délégué départemental du MINEPIA du Mayo Tsanaga, le 20/12/2020

Graphique N°3: Evolution de cas et de décès dû au PPCB à l'Extrême-Nord de 2004 à 2017



Source : Données RECAM, 2017

2.3.5. Perturbation et réduction de l'intervention des Organisations Non Gouvernementales (ONG)

Plusieurs ONG interviennent à l'Extrême-Nord pour développer les activités pastorales. Entre autres la SNV, le Projet de Développement du Bassin du Lac Tchad (PRODEBALT), Cellule d'Appui au Développement local Participatif Intégré (CADEPI), le Projet de Développement de l'Élevage (PRODEL), le Programme d'Amélioration de la Compétitivité des Exploitations Familiales (ACEFA), le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), Norwegian Refugee Council (NRC), INTERSOS, Croix Rouge française et Première Urgence. Leurs interventions ont consisté en la construction des édifices de commercialisation du bétail, des forages pastoraux, des abreuvoirs, la formation des éleveurs, et la distribution des petits ruminants. Toutes ces ONG ont vu leur mission se ralentir ou se réduire à cause des exactions de la secte islamiste. En effet, les attaques perpétrées sur les expatriés intervenant dans les domaines sociaux ont entraîné leur rapatriement causant la suspension de leurs activités. Les violences subies par les populations, la destruction des édifices publics ont provoqué des placements massifs vers d'autres zones paisibles, occasionnant la réduction du budget des projets et de leurs interventions. Plus d'une vingtaine de projets dans les domaines de la santé, de l'eau et de l'hygiène en cours financés par l'Agence Française de développement ont été abandonnés. Malgré toutes ces difficultés, les acteurs de la filière développent des stratégies de résilience.

2.4. Résilience des acteurs de la filière bétail et relance de l'économie de la région

2.4.1. Migration des éleveurs et réorganisation de la transhumance

Les frontières du Cameroun marquée par la vallée du Logone et Chari, toujours humide, attitre, plus que tout autre espace, ces pasteurs. A cause des bas-fonds, de la

permanence de l'eau dans le pourtour du lac, les bêtes en provenance du Niger, du Tchad, du Nigéria et du Cameroun s'y paissent paisiblement. La transhumance a toujours été considérée par les penseurs comme le moyen le plus efficace pour offrir du pâturage au bétail. En temps d'insécurité climatique «La mobilité saisonnière des troupeaux fait partie des pratiques inhérentes au système pastoral. Les objectifs recherchés des éleveurs à travers la transhumance sont multiples.» (B., Guibert M. Banzhaf, Dr Bio Goura et *al.*, 2009, p.49). Ces mouvements des pasteurs les protègent aussi contre les violences des bandits. Quoique très souvent en conflit avec les populations locales des zones d'accueil, l'on retient tout de même qu'ils sont épargnés des actions des voleurs, mais surtout des violences des membres de la secte Boko Haram. « Plus de 20% du cheptel qui transhumait dans les zones d'insécurité ont migrés vers les arrondissements de Kaélé et de Mindif ¹² ». Les pasteurs déplacés vers des zones paisibles, vivant toujours dans la peur, ont la possibilité de pratiquer l'élevage sans risque de perdre leur richesse. Beaucoup d'entre eux ont mis en valeur la solidarité mécanique pour aider les autres à reconstituer leur cheptel.

2.4.2. *Pratique de la solidarité mécanique*

La solidarité mécanique (E. Durkheim, 1932) est une forme de cohésion sociale fondée sur la similitude des comportements des individus et des valeurs de la société. La conscience collective d'appartenir au groupe prime, la complémentarité des activités et des fonctions des individus. Elle repose donc sur la coopération nécessaire entre les individus, le soutien et l'entraide. Cette pratique a été observée parmi les peuls et les arabes Shuwa touchés par la crise. Les éleveurs et agro-éleveurs qui n'ont pas été victimes du vol et du pillage de Boko Haram, ont offert quelques têtes de bœufs et de petits ruminants, selon le cas, à leur membre de famille dépossédés, désespérés et stressés présentant déjà des signes de crise psychologique. D'autres victimes sont embauchées comme berger pour leur économie. Cette pratique, a sauvé bien d'éleveurs. Mais nous nous sommes rendu compte que certains éleveurs avaient segmenté leur cheptel en petits groupes.

2.4.3. *Segmentation du cheptel en petits groupes*

Le pillage des bêtes par les membres de Boko Haram, comparé à la razzia des temps jadis, est plus ravageur. Les acteurs de la violence sont sans pitié, ils prennent tout sur leur passage. Pour éviter de perdre tout leur cheptel, certains éleveurs et agro-éleveurs, au moment où l'incursion de Boko Haram est devenue très récurrente, ont segmenté leur troupeau en petits groupes, confié à des amis ou frères dans d'autres localités éloignées et paisibles. Ahamat un éleveur de Maltam nous a avoué qu'ils ont hérité cette pratique de leurs parents qui ont pu sauver une bonne partie de leur cheptel avec lors de la sécheresse de 1973 en les confiant à leurs frères et amis basés dans la vallée du Logone au Tchad.¹³ En fait, cette méthode joue un double rôle de sauvegarde du bétail et de préparation de terrain pour un éventuel déplacement

¹² Entretien avec le Délégué Régional du MINEPIA de l'Extrême-Nord, à Maroua le 10/12/2020

¹³ Entretien avec Ahamat à Maltam le 10/11/2020

lorsque la situation sécuritaire devient plus dangereuse. C'est ainsi que les arrondissements de Kaélé et de Mindif ont accueilli plus du tiers des éleveurs des zones d'insécurité. Au lieu de la segmentation d'autres acteurs ont préféré changer d'activité.

2.4.4. Diversification des activités économiques par les acteurs

Certains acteurs de la filière bétail sont devenus de petits commerçants, des agriculteurs et pratiquants d'autres petits métiers. En effet, pour éviter la décapitalisation totale, la pratique d'une pluriactivité conjoncturelle et parfois durable s'avère indispensable en situation de crise. Cette pratique évite une perte totale du capital économique qui assure la survie de la famille. En effet, le malfaiteur peut prendre tout le bétail, mais il resterait toujours une petite ressource pouvant fournir du capital pour la relance de l'économie ou la reconstruction du cheptel. Par exemple, devenu agriculteur, la vente des céréales peut permettre de racheter des bêtes. Les bénéfices obtenus des activités commerciales par les éleveurs convertis sont des moyens pour subvenir à leurs besoins et relancer leur économie.

Plusieurs autres éleveurs ont bradé tout leur bétail, et garder l'argent en banques ou l'ont investi dans le foncier et le transport. Dans les villes d'accueil de Maroua, quatre cars de transport et une vingtaine de motocyclette sont confiées par des éleveurs, aux jeunes de la ville Mokolo, Mora et même Garoua dans le Nord suite à la signature d'un contrat¹⁴. L'on relève tout de même quelques acteurs de la filière qui persistent mais ayant inventé de nouveaux modes de circulation et de vente de bétail.

2.4.5. Nouveaux modes de circulation et de vente du bétail

Aujourd'hui, pour éviter toute perte bétail suite au vol, mais surtout des exactions de Boko Haram, les commerçants de bétail ont changé de stratégies d'achat et d'écoulement. L'observation de la réalité nous fait découvrir un nouveau mode de vente d'animaux, surtout des bovins. La vente du bétail est négociée et effectuée à distance comme sur une place boursière afin d'écarter les risques de razzias, de vol de bétail et d'argent. Depuis l'introduction du téléphone portable dans les années 2000, des transactions sont même effectuées sous forme monétique (paiement par téléphone) pour éviter le transport de l'argent liquide. (C. Musila, 2012, para.2). Oumar un emboucheur de Maltam confirme cette pratique dans la localité en ces termes « *Nous préférons vendre nos bêtes à domicile pour éviter d'être la cible des membres de Boko Haram*¹⁵ ». Pour le Délégué régional du MINEPIA, « *Ils préfèrent aller dans les saarés, où environ 30% de nos bovins sont vendus*¹⁶ ». Les bœufs vendus sont généralement ceux qui sont issus de l'embouche et les plus gros. Les opérations d'achat sont garanties par les courtiers locaux qui ciblent au préalable tous ceux qui veulent vendre leurs animaux. Après les opérations d'achat, les animaux sont rassemblés au point d'embarquement pour un acheminement en camions vers les zones de consommations puis après l'achat, ils les

¹⁴ Entretien avec un chauffeur à Maroua le 21/12/2021

¹⁵ Entretien avec Oumar à Maltam le 13/11/2020

¹⁶ Entretien avec le Délégué Régional du MINEPIA à Maroua le 10/12/2020

acheminement vers les points d'embarquement pour zones de consommations. Ainsi de nouveaux circuits de vente et de circulation de bétail sont créés, échappant à la connaissance des autorités du marché à bétail, mais surtout de Boko Haram.

3. Discussion

Il ressort de notre étude que la production, la circulation, la commercialisation, la transformation et la consommation du bétail sont perturbées par la crise sécuritaire Boko Haram. En effet, le vol du bétail, les enlèvements et les raptés des éleveurs, le banditisme transfrontalier décapitalisent les éleveurs et bloquent leurs activités. La guerre et la pose des engins explosifs ont rendu difficile l'accès aux espaces de pâturage et désorganisé le système d'élevage. La destruction des services vétérinaires favorisant la prolifération des épizooties qui ont causé la perte de beaucoup de bétail à la région. Les réseaux de production de lait et des autres sous-produits d'élevage qui constituaient de la matière première pour l'artisanat sont bouleversés. Les rapports sociaux domestiques dans les ménages ne sont plus les mêmes du fait de la dislocation des familles. La destruction des marchés et la fermeture des frontières rendent difficiles les rapports marchands et les échanges, surtout transfrontaliers qui sont très rentables pour la région. Plusieurs auteurs nous ont précédés sur ce sujet. C. Seignobos (2014) révèle que de nombreuses habitations sont brûlées, le mil et le bétail pillés, des gens massacrés. Fuyant ces exactions, un millier de personnes se retrouve assiégés et sans ressources, toutes leurs réserves ayant été pillées. Ainsi dépouillés, nombreux sont ceux qui ont dû mettre fin à leur activité pastorale. On retrouve ainsi beaucoup de ces éleveurs en milieu rural, souvent isolés, loin des villages, et qui ne possèdent plus qu'une poignée de têtes de bétails, et qui ont opté pour un début d'agriculture (Sougnabé Pabamé et Ahamat Moussa, 2017). M. Chétima (2020); Rangé (2018); Nana Ngassam, (2020), Saibou Issa (2018) ont montré combien les attaques et exactions commises par Boko Haram ainsi que les opérations militaires contre ce groupe armé ont généré des mouvements de populations importants, influencé négativement l'élevage. Notre recherche vient donc compléter leur apport en mettant en exergue les perturbations et la destruction de toute la chaîne de production du bétail, des produits dérivés, de leur commercialisation, leur transformation et de leur consommation. Aussi elle souligne les stratégies de résilience des acteurs; car certains ont pu sauver une partie de leur troupeau par la segmentation et l'entraide.

Confronté aux difficultés temporelles et le caractère très austère de la zone d'étude, nous n'avons pas pu décrire comment la crise entrave l'intégration sous régionale de l'Afrique centrale que facilite la filière bétail. Toutefois, nous proposons ici quelques possibilités pour la relance de la filière bétail et partant du développement économique de la région de l'Extrême-Nord après la crise.

Marquage des bêtes ou utilisation de puce électronique : moyen sûr pour éradiquer la prise du bétail camerounais par Boko Haram

Pour identifier leur bétail, certains grands fermiers les marquent de signes particuliers. Marquer les bêtes de l'Extrême-Nord les rendrait plus remarquables et facilement repérables quel que soit leur position. Volées, leur passage dans un lieu soulèvera des

suspensions qui pourront remonter jusqu'au propriétaire. Des poursuites aboutiront à coup sûr à une récupération.

En Ouganda, une nouvelle technologie associe, Intelligence Artificielle (IA) et apprentissage automatique pour détecter et surveiller les mouvements des animaux pour prévenir les vols. Il s'agit d'une puce équipée d'un capteur et connectée à un lecteur d'identification par radiofréquence ainsi qu'aux téléphones portables ou ordinateurs. Depuis 2016, 18000 puces ont été placées (B. Koigi, 2019, para.2). Retrouver une bête égarée devient de ce fait aisé. Ainsi de la même manière, si l'Etat camerounais par le truchement des services vétérinaires pouvait organiser le placement des puces sur les bêtes des trois départements concernés par la crise, grâce à cela, les malfaiteurs seront retracés et localisés facilement. Graduellement, la secte va perdre un grand nombre de ses combattants et même les sources d'approvisionnement diverses. Ainsi ; elle cessera de prendre le bétail camerounais et quittera définitivement la zone. Pour une relance de l'activité, une indemnisation des victimes par l'Etat et les organismes bienfaiteurs est nécessaire.

Indemnisation des victimes par l'Etat et les organisations bienfaitrices

Les exactions de Boko Haram sont aussi dévastatrices que les catastrophes naturelles (inondation, sécheresse) et les dégâts causés par les pachydermes sur les cultures dans la région de l'Extrême-Nord. Décapitalisées, les victimes perdent leurs activités économiques, leurs moyens vitaux d'existence. Plusieurs d'entre elles ont rejoint le camp des réfugiés de Minawao, de Zamaï, etc. *« C'est un véritable problème. Heureusement que le Haut-Commissariat des Réfugiés (HCR), le Programme Alimentaire Mondial (PAM), l'Unicef, la Croix-Rouge et les ONG leur donnent à boire et à manger, même si ce n'est pas suffisant pour tous¹⁷»*. De même, l'ONG Caritas International est aussi intervenue en appuyant les populations rurales pour leur permettre de mieux résister aux crises alimentaires récurrentes, d'avoir un meilleur accès à l'eau potable et d'avoir accès à de nouvelles sources de revenus. Cependant, il nous a été difficile d'avoir les données exactes sur le nombre d'éleveurs appuyés. Selon Délégué Régional du MINEPIA de l'Extrême-Nord, *« aucune des victimes n'a pu refaire son activité parce que l'offre est insuffisante et parfois même inappropriée ; ce qui rend les choses encore plus difficiles¹⁸»*. Ainsi donc, si l'aide de l'Etat et les organisations bienfaitrices tient compte des pertes et des besoins de chaque acteur, cela relancerait indubitablement toute la filière et partant l'économie de la région. L'intervention des autorités traditionnelles et religieuses auprès des acteurs de la filière est aussi d'un grand apport.

Intervention des autorités traditionnelles et religieuses

L'intervention des autorités traditionnelles dans la protection de la filière bétail est d'une importance capitale. En fait, doter d'un système de collecte d'information et de sécurisation du village, ces autorités traditionnelles et religieuses doivent s'impliquer sans réserve dans la lutte contre Boko Haram. Investies de pouvoir correctionnel, elles doivent surveiller, dénoncer et punir tout acte de perturbation des activités pastorales. Dans les églises et les mosquées, les autorités religieuses doivent focaliser leurs

¹⁷ Entretien avec le Maire de Mora le 17/12/2020

¹⁸ Entretien avec le Délégué Régional du MINEPIA à Maroua le 10/12/2020

enseignements sur la mise sur pied d'un Etat sain, paisible, et dépouillé de tout radicalisme. Elles doivent préparer les fidèles à une déconnexion de cet instinct qui corrompent les bonnes raisons d'agir pour le développement de la société. Le cosmopolitisme religieux devrait être encouragé partout où des groupes s'engagent sur la voie de la recherche de Dieu. Des quêtes ponctuelles doivent être encouragées par les chefs traditionnels et religieux pour soutenir les victimes d'exactions de Boko Haram afin de leur permettre de subvenir aux besoins de subsistance ou reconstruire leurs activités économiques.

Conclusion

Au total, il était question d'analyser les perturbations et la destruction de la filière bétail par Boko Haram et les stratégies de résilience développées par les différents acteurs de l'Extrême-Nord. Il en ressort que depuis environ une décennie, les aires de pâturage, les couloirs de passage, les pistes de transhumance et les enclaves pastorales se réduisent ou disparaissent même à cause des exactions de la secte islamiste. Tout le système d'élevage est bouleversé. Les bergers vont derrière les bêtes enveloppés de peur et d'ailleurs beaucoup ont abandonné cette activité devenue à haut risque. Le commerce du bétail est très difficile et tourne au ralenti à cause des violences subies par les acteurs, de la fermeture des marchés et des frontières. Les conditions de vie de nombreux éleveurs se sont dégradées et plusieurs se sont déplacés vers des zones paisibles. Bref, la filière bétail est perturbée et détruite et ne peut plus contribuer à l'économie de la région. Cependant, les acteurs ont développé des stratégies de résilience allant de la mise en valeur de leurs savoirs locaux à la diversification des activités. Pour limiter la prise du bétail de la région de l'Extrême-Nord par la secte islamiste Boko Haram, nous suggérons un marquage du bétail par des signes distinctifs ou le placement en eux des puces électroniques. Dans un contexte post-crise, l'encadrement et l'indemnisation des victimes par l'Etat et les ONG au prorata de leur perte constituent un moyen pour la reconstruction de la filière afin qu'elle participe efficacement au développement durable de la région. Les actions des autorités traditionnelles et religieuses sont des mesures pour combattre le radicalisme religieux dans l'optique de garantir une paix durable.

Références bibliographiques

- Baroin Catherine et Boutrais Jean. 2008. « Bétail et société en Afrique », *Journal des africanistes*, n° 78-1/2, pp.9-52, DOI: 10.4000/africanistes.2231
- Burgess Watson Ernest and Bogue Donald, 1964, *Contributions to Urban Sociology*, Chicago (UA), University of Chicago Press, 673p.
- Corentin Cohen. 2015. « Boko Haram, une impossible sociologie politique ? Un groupe armé catalyseur de la violence armée régionale », in dossier « Comprendre

- Boko Haram. Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad », *Afrique Contemporaine*, vol3, n° 55, pp75-92
- Durkheim E., (1932). *De la division du travail social*, Paris, Librairie Félix Alcan 6^{ème} édition, 416p.
- Guibert Bertrand, Banzhaf Matthias, Dr Bio Goura, Soule Dahiru Hassan, Balami Ganda Ide. 2009. « Etude régionale sur les contextes de la commercialisation du bétail/accès aux marchés et défis d'amélioration des conditions de vie des communautés pastorales », Rapport de IRAM, SNV, 119p.
- Guibbaud Pauline. 2017. *Boko Haram. Histoire d'un islamisme sahélien*, Paris, L'Harmattan, 205p.
- International Crisis Group « Extrême-Nord du Cameroun : le casse-tête de la reconstruction en période de conflit » Briefing Afrique, Rapport n°133, 25 octobre 2017.
- International Crisis group, Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram, Rapport Afrique n° 283, 2018.
- Koigi B. 2019. « des vaches pucées pour être mieux surveillées », Dossier : Intelligence artificielle et agriculture, consulté le 12 décembre 2021, <https://www.spore.cta.int/fr/dossier>
- Melkisedek Chétima. 2020. « Comprendre Boko Haram à partir d'une perspective historique, locale et régionale », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, DOI: 10.1080/00083968.2019.1700814
- Musila Cyril. 2012. « L'insécurité transfrontalière au Cameroun et dans le bassin du lac Tchad », *Bassin du lac Tchad et Paris*, consulté le 15 septembre 2021, http://www.irenees.net/bdf_dossier-2612_fr.html
- Nana Ngassam Rodrigue. 2020. Historique et contexte de l'émergence de la secte islamiste Boko Haram au Cameroun, Rapport de recherche, Cahier Thucydide n° 24, 33p.
- Omar Mahmood et Ndubuisi Ani Christian. 2018. « Faire face à Boko Haram dans la région du lac Tchad : politiques, coopération et moyens de subsistance », Rapport de recherche de L'ISS, 31p.
- Rangé Charline. 2018. « Insécurité dans le Région du Bassin du Lac Tchad : Où en est le pastoralisme et comment penser son développement ? », *AgroParis, UMR Prodig. FAO*, Document d'orientation, 8p.
- Saibou Issa (dir.). 2018. « Attaques et attentats de Boko Haram dans l'Extrême-Nord du Cameroun », Numéro spécial de *Kaliao, revue pluridisciplinaire de l'Ecole Normale Supérieure de Maroua (Cameroun)*, Paris, L'Harmattan, 142p.
- Seignobos Christian. 2014. « Boko Haram : innovations guerrières depuis les Monts Mandara. Cosaquerie motorisée et islamisation forcée », *Afrique Contemporaine*, 3 n° 252, Paris, De Boeck Supérieur, pp.149-169
- Sougnabé Pabamé & Ahmat Moussa Hassan. 2017. « Impacts de la secte Boko Haram sur les éleveurs dans la région du Lac Tchad », Rapport d'étude de *Kawtal*,

Plateforme régionale des Organisations d'éleveurs de l'Afrique Centrale,
49p.

VOA Afrique. 2017. « la lutte contre Boko Haram aggrave la pauvreté dans l-Extrême Nord du Cameroun », consulté le 12 septembre 2021, <https://www.voaafrique.com/a/4085328.html>.

Wassouni François.2012. « L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle a 2007 », Thèse de doctorat, Université de Ngaoundéré, 422p.

Wassouni François. 2015. « L'innovation dans le secteur de l'artisanat africain : l'émergence et le développement de l'artisanat des cornes de bœufs à Maroua dans l'Extrême-Nord du Cameroun », in *Marché et organisations*, L'Harmattan, 3 n° 24, pp.149-172